

LE CANARD FUNAMBOLE



9 782223 848360

N°1
mai 2005

Soyez comme les canards:

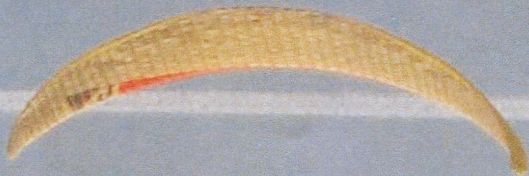
En surface
AYEZ L'AIR CALME ET POSÉ



Sous la surface

PÉDALEZ COMME UN FOU

Les insolites de l'extrême



Reportage

baptême de parapente: Au septième ciel



Kitesurf,

Chiens de traineau,

Raids,

...

Portrait

voyage dans les catacombes

Interview

chute libre: le grand saut

SOMMAIRE

Reportage:
Au septième ciel p. 2-3

Tout terrain:
le Kite-surf, entre ciel et mer p. 4

La grande Odyssée 2005:
l'épopée des mushers p. 4-5

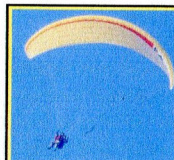
Portrait: Un paris sous terrain p. 5

Interview:
Le grand saut p. 6

Actu/polémique: p. 7

Bons plans: p. 8
Les raids aventure

Le 4L trophy ou l'aventure
humanitaire



EDITO

Qui n'a jamais rêvé de voler ? L'imagination de l'homme a toujours été débordante. Elle l'a amené à dépasser sans cesse ses limites et à faire reculer la notion d'impossible. Les siècles passent, et les rêves deviennent réalité. C'est dans cet état d'esprit que certains "fous" ou "casse-cou" ont inventé des activités extrêmes

qui permettent à l'homme de rechercher et vaincre ses propres frontières. L'effet est immédiat : la peur, l'excitation, la montée d'adrénaline et pour finir un sentiment de satisfaction incroyable ! Un bouffée de liberté !

C'est vrai, on peut vous le dire, car nous l'avons testé avec le parapente. Et encore. Saut à l'élastique ou en parachute, spéléologie urbaine ou conduite de chiens de traîneau au grand air... le parapente n'est qu'une discipline parmi tant d'autres, loin d'être la plus insolite. Ce numéro présente quelques échantillons des infinies possibilités de se risquer tout entier. Ce qui se fait le plus souvent, au contact de la nature. Après tout n'est-elle pas le meilleur obstacle auquel nous confronter ?

En ce 21ème siècle, le monde s'accélère. Les gens ont de plus en plus envie de se sentir en vie. Les sports extrêmes leur en donnent l'occasion. Ils les dynamisent.

Découverte ou passion, à Paris ou à la montagne, il est désormais possible de partir demain si l'on veut, pour une aventure bourrée de sensations fortes. A vous de voir.

Stéphane Schadeck

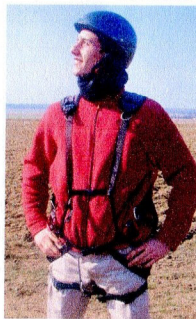
AU SEPTIÈME CIEL

Le parapente, ça fait quel effet ? Comment se déroulent ces baptêmes, désormais si accessibles au public et largement plébiscités par tous ceux qui ont tenté l'aventure ? C'est ce qu'on a cherché à savoir nos deux journalistes. Voici l'histoire de deux témoins en quête d'informations mais surtout de sensations.

C'est à Nemours, à 45 minutes au Sud de Paris que nous avons rendez-vous avec Patrick et Alexandre, les deux moniteurs chargés de nous faire voler. En ce début d'après-midi, ils nous conduisent dans un vaste champ de plusieurs hectares où

il n'y a pas un chat à la ronde ! Juste quelques arbres ici et là qui nous causeront d'ailleurs quelques problèmes un peu plus tard...

Pour un baptême de parapente, il faut nécessairement deux responsables. L'un sera chargé de piloter « la voile » du parapente et c'est à lui que chacun à notre tour, nous serons attachés. L'autre aura pour mission de manipuler le treuil autour duquel s'enroulera un câble d'environ 800 mètres : c'est ce câble qui, en se tendant, fera prendre de l'altitude au tandem. Un peu comme un cerf-volant attaché à une corde. Une fois en l'air, il n'y aura plus qu'à se détacher et se laisser planer uniquement suspendu par une centaine de fils, à la voile.



Mathias, équipé et prêt à partir

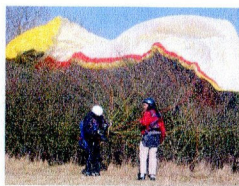
Alexandre, la trentaine, qui vole depuis quelques années n'est pas moniteur à plein temps. Il s'occupe du treuil et assistera aujourd'hui Patrick, professionnel agréé qui sera le pilote.

Avant de décoller, petit briefing. Alexandre nous explique les bases techniques comme la façon dont on sera attaché, les gestes à faire au décollage et à l'atterrissage. L'exposé se termine par l'explication du pilotage. Bien que le néophyte soit passif pendant le vol, il peut en profiter pour connaître les bases du pilotage. Ainsi, la voile, gonflée des que le tandem se met à courir, devra prendre un angle d'au moins 15° face au vent pour s'élever. En vol, le pilote doit conserver en permanence dans les mains, deux poignées servant de guidon en quelque sorte ; il suffit de tirer celle



Stéphane et Patrick le pilote, harnachés et attachés au câble élévateur, avant de décoller

de droite pour tourner à droite, et celle de gauche pour tourner à gauche. Le moniteur est installé dans ce qui est appelé "une sellette", sorte de sac rigide aérochoc aux fils du parapentes. Il s'y retrouve assis lorsqu'il est dans les airs. Le passager est lui aussi équipé d'une sellette, plus mince et moins complexe qui est rattachée à celle du pilote. Cette dernière contient le parachute de secours. "Le parachute n'est qu'une sécurité en plus qui peut ralentir la chute, mais il n'est pas sûr qu'il sauve la vie du parapentiste" déclare Patrick, peu rassurant.



Toutefois

Alexandre se veut plus tempéré et n'a encore jamais vu dans son passé, d'accident réel. La journée réunit des conditions idéales : soleil en vent. Quant aux différents types de voiles utilisées dans le milieu, attention à bien faire la différence : le parapente monoplane ne peut porter que 190 kilos maximum. Le biplane, plus grand est celui qui sert aux baptêmes.

Bien que nous nous trouvions à ras du sol en plaine, nous sentons déjà la brise souffler vigoureusement ; "il ne faudrait pas plus de vent, annonce Alexandre, car là où il y a le plus de danger c'est lors de turbulences." À l'euphorie de la découverte succède la peur de l'inconnu. On procède aux derniers réglages. On se glisse dans la sellette, on met le casque et on s'harnache au pilote. Le cœur s'accroît, le doute et la peur font leur apparition mais plus question de reculer. Le câble qui nous relie au treuil se tend progressivement, la voile s'élève au-dessus de nos têtes, et le signal est donné : "cours !" Il faut alors s'élancer sur environ cinq mètres pour sentir peu à peu le vent agir et gonfler la voile qui nous hisse dans les cieux. Les dernières foulées s'effectuent dans les airs. Ça y est, on vole ! Et très rapidement on prend de l'altitude. Tout paraît de plus en plus petit, les forêts au alentours se dessinent et l'horizon s'étend à perte de vue. L'appréhension du vertige s'efface. Comme nous l'avait expliqué Alexandre : en hauteur,

cette sensation disparaît lorsque l'on a les pieds dans le vide. L'espace d'une ou deux minutes, le parapente monte, monte jusqu'à se positionner à la verticale au-dessus du treuil... à plus de 300 mètres d'altitude. Une fois en place, il faut agir : décrocher d'un geste rapide le câble qui nous relie au sol, pour enfin se trouver libre dans les airs. Alors, lentement, nous partons à la conquête du ciel au gré des vents. Les courants d'air chaud nous permettent de prendre de l'altitude. Le ciel est dégagé, les lignes de l'horizon se courbent. Succède alors une impression de calme, de plénitude. On se sent apaisé. Le temps s'arrête. Planer devient enivrant.

Mais très vite -trop vite- le sol se rapproche et on discerné de plus en plus ce monde terrestre qui nous paraissait si lointain. Patrick, le pilote, effectue alors une série de virages forts en sensations pour rallier le lieu de l'atterrissage. L'appréhension se fait à nouveau sentir au fur et à mesure que le sol se rapproche. On se pose pourtant en douceur, tout en courant sur quelques pas. Il faut alors tourner le dos au vent très rapidement pour laisser la voile se dégonfler. Et soudain c'est le drame... une rafale nous surprend et fait écouler la voile dans un buisson épineux. Près de deux heures nous serons nécessaires pour démembrer les nombreux fils. Les derniers pourront tout de même effectuer leur baptême, au soleil couchant. Pas de doute, une journée forte en émotion.

M. Raynaud et S. Schadeck



Vol au soleil couchant

Tout terrain

John Kerry faisant du kitesurf

MER



ENTRE CIEL ET MER

En vogue depuis 5-6 ans déjà sur les plages du monde entier, le kitesurf ou flysurf, conquis de plus en plus d'adeptes. Mélange de cerf-volant et de surf, cette discipline est une invention française. Un véritable face à face avec la nature, l'eau, l'espace et le vent.

Une planche, petite et légère, et un cerf-volant de traction suffisent à la pratique de ce sport très aérien. Le kitesurfeur enchaîne alors les figures entre ciel et mer. Très esthétique, cette activité est proche du parapente dans les figures entre ciel et mer. Très esthétique, cette activité est proche du parapente dans les figures entre ciel et mer. Très esthétique, cette activité est proche du parapente dans les figures entre ciel et mer.

Mathias Raynaud

MONTAGNE



LA GRANDE ODYSSEE 2005 : L'ÉPOPÉE DES MUSHERS

Au mois de janvier dernier s'est tenue dans les Alpes la Grande Odyssee 2005: une course de chiens de traîneaux, internationale. Ce sont les conducteurs de ces impressionnants attelages, que l'on appelle les mushers. Ils font leur apparition en France pour la première fois depuis 10 ans. Présentation d'une aventure hors du commun.

La Grande Odyssee 2005 est née d'une idée de Nicolas Vanier. Ce célèbre aventurier français parcourt le Grand Nord depuis 20 ans avec ses chiens de traîneau. La compétition fait référence à l'Odyssee Blanche: la traversée du Canada par le musher français, du Pacifique à l'Atlantique.

Depuis la course de l'Alpirod en 1995 qui traversait les Alpes, de la France à l'Autriche, l'événement de cette année est une première dans notre pays. Il a eu lieu dans les Alpes sur deux sites différents. Du 7 au 12 janvier, dans le Domaine des portes du Soleil (France et Suisse), et du 14 au 19 janvier en Haute Maurienne Vanoise (France et Italie). Chaque boucle mesurait 160 kilomètres environ et devait être parcourue trois fois par les 18 participants. Ces derniers ont été sélectionnés parmi les meilleurs mushers d'Amérique du Nord et d'Europe. Chaque circuit comportait 4 points de contrôle où étaient prévues des plages de repos de 4 à 6 heures, nécessaires pour les chiens - en moyenne 10 animaux par attelage. Le vainqueur était celui qui cumulait le temps le plus court.

Outre Nicolas Vanier, les deux autres organisateurs de l'événement étaient Henry Kam, ingénieur français, et Dominique Grandjean, vétérinaire en chef de la brigade des Sapeurs pompiers de Paris.

"L'Iditarod [la plus grande course de musher du monde] a le même impact en Alaska que le Tour de France cycliste, en France" nous explique-t-il. Et c'est bien ce que souhaitent les amateurs de chiens de traîneau: faire reconnaître leur discipline sportive en Europe. Quant à l'état d'esprit des participants, "ce qui est passionnant, c'est de rencontrer d'autres mushers, le cours pour le challenge" témoigne Valérie de Retail, coureuse française. La Grande Odyssee en chiffre, c'est aussi plus de 300 chiens pour 6 vétérinaires, 25000 mètres de dénivelé pour une

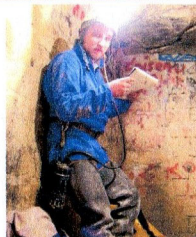
centaine de sommets et au total près de 1000 kilomètres de trajet. Pour augmenter la difficulté, les deux tiers de la course ont été parcourus de nuit. De nombreuses animations étaient organisées pour le public, largement invité à assister à l'événement et à rencontrer les attelages. Finalement, c'est Jessie Royer, concurrente américaine, qui a remporté l'épreuve avec un temps cumulé d'une journée et demi. La Grande Odyssee a déjà signé pour les éditions 2006 et 2007. Rendez-vous donc l'an prochain !

Stéphanie Schadeck

EN VILLE

PORTRAIT: UN PARIS SOUS-TERRAIN

A 23 ans, Thomas Sustrac explore un monde insoupçonné à quelque 15 mètres de profondeur: les carrières de Paris. Spéléologue des temps modernes, cet étudiant s'y rend dès que possible pour participer à la vie sous-terre. Gros plan sur un cataphile.



Thomas Sustrac dans les catacombes de Paris

Véritable thérapie, les carrières de Paris présentent néanmoins des risques,

"minimes, du moment que vous faites attention "préviennent-ils. Un point noir cependant: en cas de malaise, on est sous terre... claustrophobes s'abstenir.

Encore dans les carrières sous Paris est interdit par la Loi. "C'est le jeu du chat et de la souris avec les forces de l'ordre "précise Thomas. Le cataphile risque une amende, mais jusque là notre explorateur s'en est bien tiré.

Si des déformations médiatiques ont diabolisé les carrières, pas d'inquiétudes à avoir. Au contraire, sous terre règne un véritable esprit d'entraide et de convivialité. Il n'y a ni rats, ni skins ni chauves souris. Tacitement, tout le monde est là dans la même optique: se faire plaisir, découvrir et rencontrer. Des salles y sont aménagées pouvant accueillir de 3 à 200 personnes. Des cataphiles y ont taillés des bancs et des tables, mais

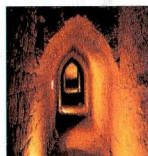
on y trouve aussi des sculptures, des céramiques, des fresques, des mosaïques et autres curiosités.

"C'est un milieu underground, à tous les sens du terme, mais qui reste très ouvert aux gens de bonne volonté". Pour se ressourcer, se dépenser ou faire la fête, les carrières ne demandent qu'une seule chose: adopter une attitude "catacane" formée d'ouverture d'esprit, de tolérance et de respect des lieux. "Il faut laisser l'endroit comme on aimerait le trouver" insiste-t-il.

Pour Thomas en tout cas, partir en exploration est devenu une véritable passion. Le réseau est très vaste, il offre la possibilité de s'évader sans cesse à la découverte de nouveaux sites, dans un lieu historiquement riche. On y trouve ainsi un abri de défense massive qui servait aux Parisiens pendant les raids aériens de la seconde guerre mondiale. Ou encore un bunker allemand construit pour faire face à la résistance qui se servait de ce réseau pour mener ses actions.

Et c'est dans ce monde insoupçonné que notre aventurier parisien trouve son équilibre, s'éprouve et se sent libre. Et tout ça... juste sous nos pieds.

Mathias Raynaud



Les catacombes

LE GRAND SAUT

Un anniversaire à fêter et pas d'idée-cadeau ? Pas de panique, pensez au parachutisme, appelé aussi chute libre. De nos jours cette discipline devient de plus en plus accessible - moyennant finances bien sûr - puisqu'il faut compter au moins 150 à 200 € pour un saut. Un baptême de chute libre séduira donc tous ceux qui n'ont pas froid aux yeux. Pour ses 18 ans, Estelle Braxmeyer l'a fait: de quoi marquer le coup!

propos recueillis par Stéphanie Schadeck

Pourquoi avoir essayé la chute libre ?

Je suis fan de sensations fortes. Au départ, je voulais faire du saut à l'élastique. En fait c'est un cadeau d'anniversaire de mon petit-ami, pour mes 18 ans.

Où a-t-il trouvé l'organisation qui vous a fait sauter ?

Il a fait des recherches sur internet. De nombreux clubs ont maintenant leur propre site. Le club en question n'est pas bien grand. Il se trouve à Lens dans le nord de la France.

Quelle préparation avez-vous suivie avant le saut ?

Tout d'abord je suis allée chez un médecin, un certificat médical étant obligatoire pour s'assurer que l'on n'est pas cardiaque. Avant de partir, on m'a expliqué ce qui allait se passer comme la façon dont j'allais être harnachée au moniteur.

Que ressentiez-vous dans l'avion ?

J'avais hâte de sauter. La cabine était toute petite, on était tous entassés à l'intérieur - il y avait deux autres binômes et un caméraman. On ne voit pas grand chose au travers des hublots, c'est seulement au moment où la porte s'ouvre qu'on réalise ce qui nous attend. Lorsqu'on était assis en altitude pour sauter, je me suis placée devant la porte, le moniteur assis au bord de l'avion et moi déjà dans le vide à ce moment là ! J'étais juste retenue par le lien qui me rattachait à lui. C'est lui qui a sauté, moi à ce moment là, je n'avais plus le choix.

Avez-vous eu peur avant de sauter ?

Non, pas avant de tomber. C'est surtout pendant la chute, qui semble interminable, qu'on se demande si tout va

bien se passer. On tombe dans le vide pendant au moins une minute, vous imaginez ?!

Pouvez-vous me décrire vos impressions dans les airs ?

Lors de la chute, j'étais en apesanteur, plus rien ne me retenait. A l'ouverture du parachute, alors que j'étais en train de descendre à toute vitesse, j'ai brusquement été tiré vers le haut. Ce n'était pas violent mais surprenant. Puis, retenus par le parachute, nous avons plané doucement. Cette partie m'a paru très longue ! Certes, c'était beau et impressionnant mais ce n'est pas ce qui m'a le plus plu. Ce qui m'intéressait dans la chute libre c'était vraiment le fait de tomber.

Comment s'est passée l'arrivée au sol ?

Je me suis cassée la figure ! Le moniteur m'avait prévenue - il fallait que je relève les jambes et que je coure dès que je touche le sol mais ça n'a pas suffi ! Heureusement, personne n'a été blessé ; de toute façon les moniteurs ont le Brevet d'Etat et sont formés aux premiers secours.

Et après coup, quelles sensations ?

J'avais le sourire jusque aux oreilles toute la journée. J'avais les yeux qui pétillaient, encore deux heures après. C'est vraiment une expérience marquante.

Pensez-vous recommencer ?

Oui et je sauterai seule la prochaine fois ! J'étais passive pendant le baptême : je n'avais rien à faire. Mais avant de pouvoir sauter seule, il faudra que je reçoive une formation qui se fait au cours d'un stage de 3-4 jours.

Vous conseilleriez cette expérience malgré les risques ?

Oui ! Je pense que c'est moins dangereux que les sports qui demandent une vraie maîtrise et une vraie concentration : une faute d'inattention ou une simple fatigue physique peuvent avoir de graves conséquences. Les sports de glisse par exemple. Tandis que le danger de la chute libre ne peut pas venir d'une défaillance physique. Peut-être d'un problème de matériel, mais c'est vraiment très rare. A mon avis, le parachutisme, de ce point de vue là, n'est pas réellement risqué. C'est une expérience à vivre parce qu'on ne pourrait pas retrouver de telles sensations en faisant autre chose.



page réalisée par Mathias Raynaud



JACKASS: LES DÉBILES DE L'EXTRÊME

Alors que le film polémique "Jackass", adaptation de la série télévisée du même nom, prend la tête du box-office américain, en Europe de nombreuses voix s'élèvent pour critiquer ces « cascadeurs échevelés ». Mais qui sont-ils vraiment ?

Jackass est une émission dédiée aux cascades et aux sports extrêmes. Véritable show américain, il monde depuis deux ans déjà les télévisions du monde entier. Des cascadeurs s'y lancent des défis pour le moins discutables. Foncer dans des obstacles en montant à plusieurs dans un caddie, se faire frapper dans l'entre-jambe pour tester la solidité des coquilles de protection, ou encore plonger dans des piscines remplies de fiente d'éléphants. Entre souffrance et plaisir, la bande des Jackass prône « le Bonheur d'avoir mal ». Une polémique autour de l'émission a été lancée après que des adolescents se soient risqués à imiter les piteuses de leurs idoles. Un jeune a foncé en voiture sur un de ses amis qui devait l'éviter au dernier moment et qui n'y est pas parvenu ; d'autres garçons se sont transformés en



barbecues humains, sans penser à se vêtir d'habits ignifugés. Pire, aux Etats-Unis on dénombre au moins quatre accidents mortels entre 2003 et 2004. Aujourd'hui, ces professionnels de la cascade et du scandale focalisent l'attention et inquiètent. Après de nombreuses plaintes, MTV a décidé de décaler la diffusion de l'émission à une heure de moins grande écoute. Aux Etats-Unis, l'émission a même été interdite mais l'état d'esprit "Jackass" ne disparaît pas pour autant. "Dirty Sanchez" reprend le flambeau. En France, on trouve des équivalents de Jackass sur internet, comme "trottebe.com", un site tenu par quatre jeunes. Cet engouement s'observe désormais partout dans le monde. On se demande jusqu'où iront-ils.



LES HANDICAPÉS DE L'EXTRÊME

Pour les handicapés la pratique d'un sport -a priori accessible pour tous- peut devenir rapidement extrême. Matériels et infrastructures inadaptés, la tâche n'est pas toujours facile à relever.

Gros plan sur les handicapés de l'extrême.

Faire du parapente, du ski ou même du basket peut s'avérer très délicat lorsque l'on est handicapé moteur. L'expérience sportive peut parfois paraître insurmontable. Mais depuis quelques années, de plus en plus d'associations se mobilisent pour venir en aide aux handicapés. Les Fédérations de Handisport et de Sport Adapté apportent ainsi un financement spécifique pour leur favoriser l'accès aux activités sportives, vecteurs d'intégration. Ainsi, grâce à l'évolution du matériel handi-ski et à des moniteurs spécialisés, les non-valides peuvent, eux aussi, goûter aux plaisirs de la glisse et parcourir la montagne en oubliant leur handicap.



Pour les athlètes handicapés aussi, la compétition devient de plus en plus accessible. Rappels que les Jeux Paralympiques existent depuis 1960 afin de valoriser la personne handicapée à travers le sport. Un bon moyen pour se prouver que l'on peut dépasser son handicap.

Bons plans

LES RAIDS AVENTURE



Ils ont de plus en plus de succès auprès des étudiants qui cherchent à allier voyage, nature et sports à moindre coût, ce sont... les raids aventure. Mais étudiants ou non, le défi, le

rêve est à portée de main pour tous.

Les raids sont des aventures sportives qui font appel aux capacités physiques et morales de l'Homme, et uniquement de l'Homme. Car aucune intervention extérieure ou utilisation d'un moyen motorisé n'est de la partie. Ces raids proposent des compétitions, des parcours par équipe où l'on enchaîne des activités de pleine nature aussi variées que le VTT, le canoë, la course d'orientation, l'escalade, le canyoning, l'équitation... Les raids multi-sports attirent aujourd'hui de plus en plus de personnes. Ils permettent à n'importe qui, ayant un minimum d'entraînement, de participer à une course. On en trouve de toutes sortes sur internet -l'accès le plus simple et le plus direct.



VTT, randonnée et escalade ne sont que quelques disciplines des raids aventure.

Les épreuves peuvent durer de 3 heures pour les plus courtes à 10 jours pour les plus extrêmes, souvent en non-stop. Et cela, sur tout type de terrain, qu'il s'agisse de la montagne, de la plaine ou du littoral.

Les raids aventure sont nés au début des années 80 en Nouvelle Zélande. Avec la célèbre course individuelle Coast To Coast, c'est LE pays du raid. En France, en

1988 est créé le Chamineige. Un an plus tard, un journaliste français, Gérard Fusil, lance le Raid Gauloises en Nouvelle Zélande. Les premières courses regroupaient surtout des équipes de militaires, considérant les raids comme l'ultime challenge, un peu comme pour le triathlon à ses débuts.

On distingue 4 types de raids: longs (des sortes d'expéditions extrêmes), à étape (quelques jours, avec bivouac), de week-end, et d'un jour. Les équipes se composent en général de 2 à 4 personnes, mixtes ou non, et qui pour être classées doivent finir ensemble. Mais chaque course propose le plus souvent sa propre formule.



Stéphanie Schadeck



Une 4L perdue dans le désert.

LE 4L TROPHY OU L'AVENTURE HUMANITAIRE

700 kilomètres de routes désertiques en 4L ?

C'est possible. C'est ce que propose chaque année le 4L Trophy aux étudiants qui n'ont pas froids aux yeux. Une traversée du désert marocain qui unit pilote et copilote dans la traversée de nombreux obstacles à bord de l'indémontable Renault. Il n'y a aucune notion de vitesse, seule la capacité à s'orienter est prise en compte.

Mais outre l'aspect "sportif" de cette aventure, le but de ce raid est d'apporter du matériel scolaire aux enfants marocains. Chaque équipage a ainsi pour objectif de récolter et d'acheminer jusqu'au Maroc un minimum de 50 kg de fournitures scolaires. En association avec l'UNICEF et la Ligue marocaine de protection de l'enfance, ce raid se veut avant tout humanitaire. Près de 15 tonnes de matériel ont ainsi été acheminées au cours de l'édition 2005.

Le 4L Trophy, c'est aussi et surtout une aventure humaine. Entre les bivouacs, les rencontres avec les bédouins et les autres participants, les étudiants sont amenés à s'épanouir dans un des pays les plus chaleureux du monde. Expérience idéale pour récolter de vrais souvenirs d'aventuriers dans une ambiance de Paris-Dakar.

Mathias Raynaud

LE CANARD FUNAMBULE

Directeur de la Rédaction
Dominique ROUDY

Rédacteurs en chef
Stéphanie SCHADECK
Mathias RAYNAUD

